
JOURNAL DES DAMES

ET

DES MODES.

Ce Journal paroît, avec une Gravure coloriée, tous les cinq jours, le 15, avec deux Gravures, (9 fr. pour trois mois, 18 fr. pour six, et 36 fr. pour un an. 50 c. de plus par trim^e. pour l'étranger.)

En 1802, a été commencée une suite de Gravures coloriées de Meubles et de Voitures : il en paroît au Bureau du Journal des Dames, 18 N^{os}. par an. L'abonnement est de 10 fr. 50 c. port franc.

P A R I S.

Ce 29 Juin 1818.

Les théâtres sont très-peu fréquentés depuis un mois ; Potier, seul, attire encore du monde, malgré la chaleur, parce que l'on sait qu'il va partir. On espère cependant que le *Chaperon* de l'Opéra-Comique produira de l'effet. On fait d'avance beaucoup d'éloge de la musique, des décorations et de la *mise en scène*.

~~~~~

*La Volière* qui, au Vaudeville, a succédé à *la Visite à Bedlam* qu'on ne reverra qu'à l'automne, y est bien accueillie ; mais elle fait moins rire que les *Perroquets* aux Variétés.

~~~~~

A propos de *Bedlam*, on vient d'en donner une imitation burlesque sous le titre d'*une Visite à Charenton*. Au lieu d'un officier léger, c'est un lourd bourgeois qui a la sottise de se fâcher contre sa femme, parce qu'elle est coquette, capricieuse et altière. On auroit dû également parodier le personnage de la femme en le faisant jouer par une duègne. C'est au contraire une jeune et jolie débutante qui remplit ce rôle. Le commencement est d'une gaité folle, mais la fin est froide. On a distingué quel-

ques couplets, notamment celui-ci que chante le directeur de Charenton.

AIR : *Pégase.*

Il fut un temps où la chimie
Faisoit seule aller ma maison ;
L'algèbre et la philosophie
Plus tard ont peuplé Charenton.
Le jeu, l'amour et la musique
Garnissent encor ce logis ;
Mais j'ai cru que la politique
Alloit m'envoyer tout Paris.

~~~~~

*Le Petit Mendiant* est une assez pauvre pièce qui n'enrichira pas la Gaîté. On a cependant fait répéter le couplet suivant du mendiant de profession :

AIR : *Tout le long de la rivière.*

Le lundi je fais le manchot ,  
Le mardi je fais le pied bot ,  
Le mercredi j' suis hydropique ,  
L' jeudi j' deviens paralytique ,  
On m' voit gouteux le vendredi  
Et cul-d'-jatte le samedi ;  
Mais le dimanche y faut voir comm' je beugle :  
Ah! mesdam's, prenez pitié de c' pauvre aveugle ,  
Prenez pitié de c' pauvre aveugle.

~~~~~

Une Heure en Angleterre n'a eu tout au plus que trois quarts d'heure d'existence au Vaudeville ; *les Orphelins* de Favart ont été adoptés par le public, ce qui ne les empêche pas d'être un peu tristes. — Après avoir entendu *le Misanthrope en opéra-comique*, en un acte, on s'accorde à le trouver meilleur en comédie en cinq actes.

~~~~~

On remarque, comme une chose rare, que sur treize pièces jouées dans le courant de ce mois, il n'y a eu qu'une chute ; c'est donc la saison de l'indulgence.

\*

Je co  
que de  
ceptes  
suivent  
D'abc  
tous deu  
femme v  
formés,  
cacochn  
Qu'un  
dix-huit  
est-il do  
Parles  
dans la fe  
leurs to  
mère ;

A ces  
pondante  
enfants,  
bition, a  
de passer  
les livres  
l'économ  
Il faut  
exercice s  
spectacle  
comédie,  
et les farc  
Un ma  
maison de  
l'Amour  
deur à la  
L'Amc

## LES BEAUX ENFANS.

Je connois un jeune homme et une jeune femme, qui n'ont que de jolis enfans; ils connoissoient apparemment les préceptes de Plutarque avant de se mettre en ménage, car ils les suivent presque de point en point.

D'abord ils ont attendu pour faire les noces, qu'ils eussent tous deux un âge raisonnable. Le mari avoit trente ans et la femme vingt-quatre. La taille et le tempéramment sont alors bien formés, et l'on ne craint pas de donner le jour à des enfans cacochymes.

Qu'une jeune fille se marie à quinze ans avec un époux de dix-huit, il faudra élever leurs enfans dans du coton; encore est-il douteux qu'on parvienne à les conserver.

Parlez-moi d'une accouchée de vingt-cinq ans. Elle est dans la force de l'âge; son nouveau né est un amour, si d'ailleurs toutes les conditions suivantes se trouvent dans la mère :

Fraîcheur du teint,  
Pureté du sang,  
Calme de l'âme,  
Tendresse du cœur,  
Courage d'esprit.

A ces qualités qui regardent la femme, il en faut de correspondantes de la part du mari. Il faut, s'il veut avoir de beaux enfans, que sa tête ne s'emporte point trop à la vaine ambition, au desir des richesses, à l'ardeur d'écrire, à la manie de passer pour auteur, qui fait perdre les jours et les nuits sur les livres, trouble le sommeil, ôte l'appétit et dérange toute l'économie physique.

Il faut qu'un couple qui veut avoir de bons héritiers fasse un exercice suffisant, se couche de bonne heure, fréquente peu le spectacle et s'attache de préférence aux représentations de la comédie, des opéras et des ballets. La tragédie, le mélodrame et les farces ignobles ont des dangers qu'il faut prévoir.

Un mari et une femme sont bien heureux quand ils ont une maison de campagne où ils peuvent aller passer la belle saison; l'Amour habite surtout les champs; il est toujours un peu boudeur à la ville.

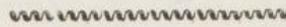
L'Amour aime les fleurs, les bois, la riante verdure; ce

sont des principes que les poètes ont assez souvent répétés et sur lesquels je n'ai pas besoin de m'arrêter ici.

Que votre table, jeunes époux, soit toujours modestement servie; fuyez les restaurateurs, craignez les ragoûts, les épices. Ayez des mets simples et frais; j'insiste là-dessus. Ne mangez point de viande faisandée, point d'œufs de trois semaines. Vivez en un mot comme le faisoient nos bons aïeux qui, aussi, en récompense, avoient des enfans qui se portoient et se comportoient bien.

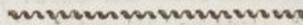
La santé influe grandement sur la conduite. Pour être bons, soyez sobres.

★★



Encore un perfectionnement du *Kaléidoscope*. L'auteur de celui-ci est M. Secrétier l'aîné. Son *Rélecteur*, à l'aide duquel on peut la nuit, entre deux bougies, obtenir l'effet des *Feux pyriques*, se vend chez M. Guillot, marchand de curiosités, passage Feydeau, n°. 5, côté de la rue Vivienne.

Nous recommandons aux Dames les petits *Paniers*, que vend le même marchand; ils sont *en moiré*, avec anse et baguettes en bronze doré: le couvercle forme *Nécessaire*; et toutes les pièces qui le composent, sont en *nacre*.



#### LE GRENIER.

De ma lucarne, il ne tient qu'à moi de me croire au rez-de-chaussée: comme il m'est impossible de regarder dans la rue, je ne puis juger de mon élévation. Qu'on se figure une ville toute entière, qui ne seroit bâtie que de toits: telle est ma perspective. Je dois dire cependant, pour la variété du tableau, que les dômes, les clochers et quelques terrasses couvertes de fleurs ne laissent pas de rompre un peu la monotonie de la tuile et de l'ardoise. Au plaisir d'avoir de la rosée du ciel dans toute sa fraîcheur, de contempler à son aise la lune et les étoiles, la nue fugitive et les hirondelles qu'on voit si mal du premier, se joint pour l'observateur moins sauvage, qui veut que l'espèce humaine entre pour quelque chose dans ses contemplations, la vue de quelques scènes animées et tranchantes que le Diable Boîteux n'eût pas manqué de montrer à don Cléophas. Nous, hôtes des greniers, nous dédaignons le luxe des dra-

peries ;  
nues de  
nous vo  
tance n  
que nou  
chut ! il  
qui les  
servateu  
rien de  
Qu'o  
société ;  
fait beau  
sins don  
nous pa  
dire, sa

Cette  
les dent  
crucifère  
parfume  
brique,

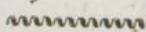
VOYAGE  
à la s  
par le  
docte  
d'Ho  
rence  
avec  
et des

Le ti  
celui de  
simples

(1) Un  
à Paris,

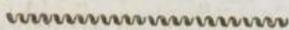
peries ; nos âmes candides ne craignent point de se montrer nues dans nos scènes intérieures de ménage ; aussi chacun de nous voit-il ce qui se passe chez son voisin, et cette circonstance n'est peut-être pas la moindre cause du peu de scandale que nous donnons , tandis qu'à des étages plus bas. . . ; mais chut ! il faut être discret , puisque , à l'abri des demi-rideaux qui les cachent , les bonnes gens sont sans défiance contre l'observateur élevé dont l'œil plonge tout à son aise , et ne perd rien de ce qui se passe chez eux.

Qu'on ne s'imagine pas que je sois privé des douceurs de la société : de toit à toit les distances se rapprochent. Quand il fait beau , on se met à la lucarne , on cause. Tel de mes voisins dont je sais toute la vie , ne connoît pas ma porte , quoique nous passions des matinées ensemble , et soyons , pour ainsi dire , sans cesse l'un chez l'autre.



#### EAU DE LA BELLE GABRIELLE.

Cette Eau , dont nous n'avons point encore parlé , blanchit les dents , fortifie les gencives et parfume l'haleine : des plantes crucifères , voilà sa composition ; elle se trouve chez M. Gaffet , parfumeur-distillateur , rue d'Argenteuil , n°. 31 , et à sa fabrique , rue de Grétry , n°. 1 : prix 3 francs.



VOYAGE EN AUTRICHE , EN MORAVIE ET EN BAVIÈRE : *fait à la suite de l'armée française pendant la campagne de 1809* ; par le chevalier C. L. Cadet de Gassicourt , pharmacien , docteur de la Faculté des Sciences , Membre de la Légion-d'Honneur , associé libre des Académies de Madrid , de Florence , de Turin , de la Société philotechnique de Paris , etc. ; avec une carte du théâtre de la guerre de 1809 en Autriche , et des plans de bataille d'Essling et de Wagram (1).

Le titre de *Journal* eût mieux convenu à cet ouvrage que celui de *Voyage* : ce sont des notes prises en courant , de simples aperçus ; mais si l'auteur instruit peu , il amuse , parce

---

(1) Un volume in 8° de 438 pages. Prix : Sept francs 50 centimes ; à Paris , chez l'Huillier , libraire , rue Serpente , n. 16.

qu'il parle de beaucoup de choses, conte bien et cause familièrement avec ses lecteurs.

( 9 *Avril* 1809. ) « J'avois entendu vanter le pont de Kell, et je ne pouvois me faire une idée de sa beauté : il a trente arches, cent quatre-vingt toises de long, et l'on peut, m'assure-t-on, le démonter et le replacer en un jour ou deux. Sa régularité, son étendue, sa solidité et sa légèreté sont admirables.....

( 18 *Avril*. ) « ..... Le blanchissage domestique est plus parfait en Allemagne qu'en France. Il n'y a pas une maison bourgeoise qui n'ait pour blanchir, une presse, une calandre et plusieurs ustensiles très-commodes, que nous ne connoissons pas à Paris.....

( 21 *Avril*. ) Stuttgart a l'air de Salente, s'élevant par les soins de Mentor. C'est une ville presque entièrement neuve. Les maisons, peintes en dehors à fresque, avec un soin particulier, ressemblent à une très-jolie décoration de théâtre. Le palais du Roi est magnifique.... Le tems, qui a changé ce matin, a permis aux Wurtembergoises de se promener aux premiers rayons du soleil : j'ai été étonné de retrouver les tournures et les modes françaises.... Je n'ai pas encore vu de ville de province qui valût Stuttgart pour l'agrément; il ne lui manque que du commerce.... J'ignore si une loi municipale ordonne de nettoyer à fond, tous les jours, les vitres de toutes les fenêtres; mais c'est un usage universellement adopté, et il n'y a pas une maison où l'œil ne puisse pénétrer à une certaine profondeur....

( 22 *Avril*. ) Si la souveraineté de Wurtemberg étoit moins sujette à devenir le théâtre de la guerre, ce seroit un pays de délices. Les campagnes sont très-fertiles, bien arrosées par une quantité de petites rivières. Le cultivateur y est partout aisé, laborieux, industrieux et doux.... On prend un soin particulier des arbres qui bordent les grandes routes : comme ce sont presque toujours des arbres fruitiers, ils sont émoussés, échenillés; le pied en est fréquemment labouré; les branches foibles sont attachées aux branches fortes par de longs anneaux de bois qui leur servent de soutien quand elles trop chargées de fruits.

( 25 *Avril*. ) « La grande rue et les places publiques d'Augsbourg sont ornées de belles fontaines..... Les maisons des particuliers aisés sont peintes en dehors, assez élégantes en dedans, mais en général mal distribuées. Presque toutes les chambres sont pavées avec un carreau de marbre jaune venant du Tyrol. L'Hôtel-de-Ville est remarquable par la noblesse de son architecture..... Les orfèvres et les tourneurs d'Augsbourg sont fort

habiles ;  
qui prov  
gent tra  
nant con  
par une  
tournés  
diocre g

( 11 /  
ques ob  
les mon  
coup de  
mais pe  
pour la  
quables  
ont un c  
ronde. S  
de velo  
couleur.  
chapeau  
ques. L  
brun, c  
corset e  
gent. S  
sur leur  
de velo  
tretenus  
on les e

COUR

Ce C  
dégagés  
Trois  
soucri  
Le p  
ce qui  
sième,  
On s

habiles ; ils vendent aux voyageurs étrangers de petits ouvrages qui prouvent leur dextérité : ce sont des voitures d'or ou d'argent traînées par des puces enchaînées , de petites cages tournant comme celles des écureils , et qui sont mises en mouvement par une mouche. C'est une collection de cent gobelets d'ivoire tournés , et qui sont renfermés dans un grain de poivre de médiocre grosseur.

( 11 Mai. ) Profitons d'un instant de repos pour faire quelques observations générales sur l'Autriche. Depuis le Tyrol et les montagnes de Styrie , jusqu'à Vienne , le pays offre beaucoup de mouvement. Les rivières qui le traversent sont rapides , mais peu profondes ; les villes assez mal bâties , les maisons pour la plupart couvertes en bois. Il n'y a de bâtimens remarquables que les couvens et les églises.... Les paysans autrichiens ont un costume particulier ; c'est une veste grise très-courte et ronde. Sur cette veste , des bretelles de peau , ou recouvertes de velours noir , soutiennent une culotte de peau de la même couleur. Ils portent des guêtres ou brodequins , un col noir , un chapeau rond à large bord. Les boutons de la veste sont sphériques. Les paysannes ou les femmes des artisans ont un jupon brun , court et très-plissé , bordé de deux rubans ou galons. Le corset est gris ou bleu , orné de quatre rangs de boutons d'argent. Sur le col , les femmes mettent une guimpe à dentelle , et sur leur tête elles posent un bonnet phrygien de drap d'or ou de de velours brodé d'or.... Les chemins sont si étroits , si mal entretenus , qu'on peut dire qu'il n'y a point de routes , surtout si on les compare aux routes de France. »

COURS DE LITTÉRATURE MORALE ET DRAMATIQUE ,  
par Geoffroy.

Ce Cours se compose des feuillets de feu M. Geoffroy , dégagés de la partie purement polémique.

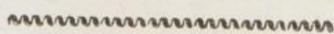
Trois volumes in-8° de 5 à 600 pages chacun , coûteront aux souscripteurs 18 fr.

Le premier volume , orné du portrait de l'auteur , renfermera ce qui concerne la Tragédie ; le second , la Comédie ; et le troisième , le Drame.

On souscrit à Paris , chez Pouplin , libraire , rue de la Hu-

chette , n.º 26 ; et chez Patris , imprimeur , rue de la Colombe , quai de la Cité , n.º 4. Les souscripteurs ne sont pas tenus de payer d'avance.

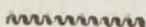
Le premier volume paroîtra au commencement de septembre , et les autres de mois en mois.



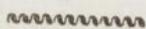
M O D E S.

Ce sont les œillets qui ont succédé aux roses sur le côté gauche de la passe des chapeaux ; on en met six ou sept dans un paquet. Les modistes font encore des chapeaux de gaze et en très-grande quantité : c'est presque toujours de la gaze blanche qu'elles emploient. Quelques capotes sont ornées d'un cordon de marguerites. Comme une bonne partie des cheveux qui faisoient partie du chignon , a été convertie en boucles et ramenée sur le devant , les fonds de chapeaux , de capotes , etc. , se font plus petits. C'est surtout dans les cornettes de lingère que ce changement est sensible. Quelques cornettes de mousseline brodée sont faites en toquet , c'est-à-dire , ont deux coutures au lieu d'une , et sont de trois pièces. On ne voit presque jamais de broderie au bas des robes ; mais il y a encore des bouillons , quelquefois des ruches.

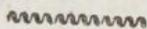
Elégans ou non , presque tous les hommes portent des pantalons de nankin.



A la Feuille de ce jour est jointe la Gravure 1742.



Le 36<sup>me</sup>. N.º de la suite de *Costumes de Marchandes et d'Ouvrières de Paris* vient de paroître au bureau du Journal des Dames.



*Tout ce qui est relatif à ce Journal , doit être adressé , port franc , à M. La Mésangère , rue Montmartre , N.º. 183 , près le boulevard , à côté du café. Les Abonnemens datent du 1<sup>er</sup>. ou du 15.*

(1742.)



Chapeau de Mousseline brodée. Robe de Mousseline gaze doublée.

de la Colombe,  
ont pas tenus de  
et de septembre,

ses sur le côté  
ou sept dans un  
de gaze et en  
la gaze blanche  
ies d'un cordon  
cheveux qui fai-  
cles et ramené  
s, etc., se font  
lingère que ce  
de mousseline  
eux coutures au  
presque jamais  
e des bouillons,  
portent des pe-

Marchandes et  
au du Journal

sé, port franc,  
le boulevard, n  
15.

